

Mathilde Vaillant, 2025

Artiste plasticienne, danseuse et chercheuse en art par l'art.

Introduction / Portfolio / CV

MATHILDE VAILLANT

mathvaill@laposte.net

www.mathildevaillant.fr

06 47 50 39 06

Atelier :

Atelier Vivarium,

ZI Route de Lorient

29 rue du Manoir de Servigné

35 000 RENNES

La pratique plastique de Mathilde Vaillant s'inscrit dans un entre-deux-mondes, un espace multiculturel qu'elle habite autant qu'elle questionne. Ses œuvres tissent des liens entre le monde de l'agriculture, duquel elle est issue, et celui de l'art, vers lequel elle s'est tournée. Née dans une famille de producteurs de lait dans le Finistère, Vaillant inscrit sa pratique artistique dans la culture bretonne. Elle hybride autant ses matériaux et ses ressources que ses traditions et ses savoir-faire avec les influences artistiques et théoriques contemporaines du monde de la danse, de la sociologie et de l'artisanat. Elle initie autant des performances qui articulent danse bretonne et alchimie locale qu'un travail hybride autour du tissu : des macramés, des tissages et des broderies qui associent des pratiques artisanales à des échelles nouvelles.

Mathilde Vaillant acte ainsi par l'apprentissage artisanal et théorique son appartenance à une culture qu'elle fait ressurgir au sein de ses œuvres. Sa pratique est ancrée dans un double territoire : celui, régional, de la Bretagne qu'elle habite, avec son corps, et celui, culturel, qu'elle agite, avec son énergie, ses apprentissages, ses œuvres et sa danse. A travers la réalisation de ses œuvres, le corps de l'artiste est engagé différemment, et les matériaux avec lesquels elle travaille, en grande partie issus du milieu agricole, impliquent une prospection active. La création de lien social se fait tout autour de ce travail de recherche et l'expérience elle-même de ces moments de transmissions et de passation de la connaissance en est une composante essentielle.

Sa réflexion est épaulée par le travail de sociologues tels que Dewey ou Ingold : Elle conçoit, entre sa recherche théorique et sa pratique plastique, une écologie concrète et poétique quelle mène notamment dans le cadre d'un projet de thèse sous la direction de Philippe Le Guern à l'Université Rennes 2 qui la mène à la rencontre, sur le terrain, de l'art en milieu rural.

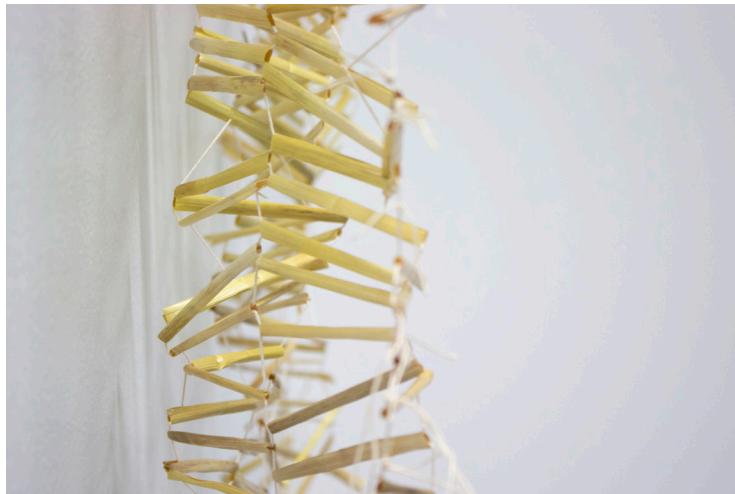
Alix Desaubliaux, 2022

Mathilde Vaillant est née en 1995 à Brest. Elle vit et travaille à Rennes.

Elle est membre du Vivarium - atelier artistique mutualisé.

Elle est diplômée en 2020 d'un master recherche en arts plastiques, soutenu avec les félicitations du jury à l'université de Rennes 2. Elle a récemment exposé son travail aux ateliers du vent à Rennes et a publié un article dans la revue *Lili, la rozell et le marimba*, édité par la Criée, centre d'art contemporain à Rennes.





**Il y a matière,
Le paysage nous la tend
L'hiver est propice**

Estelle boucheron, Mathilde Vaillant, Gaëlle Yacoubi.

Exposition du 20 janvier au 14 février. 2025

Tokonoma Art Space, Rennes

On commence pas à choler les choux par la tête, 2024-2025

Tissage de paille d'orge, fil de coton

170 x 60 cm

S'appuyant sur son travail autour de la figure de l'artiste paysan, Mathilde Vaillant propose ici une pièce suspendue d'1,70m de long, fabriquée en paille. Sa première intuition était de travailler sur l'idée d'une couverture biodégradable, un paillage servant à protéger les plantes des gelées hivernales. Entre de la paille amoncelée sur des planches de culture et les couvertures en plastique utilisées en maraîchage plus conventionnel, la démarche de Mathilde Vaillant puise dans un répertoire de pratiques ancestrales et une étude des rythmes de travail liés aux champs. L'hiver est une saison de pause entre l'automne et le printemps, de ménage et de préparation, propice aux activités de tissage et à la fabrication d'objets. De la vannerie d'osier à la fabrication de panier en jonc, les images collectées en Bretagne, lors des enquêtes anthropologiques des années 1960 pour le musée de l'Homme¹, ont donné envie à l'artiste de travailler cette matière récoltée à la belle saison, puis stockée en abondance dans la ferme familiale. Matériau naturel de peu de valeur, la variété choisie révèle pourtant des qualités esthétiques que le tissage met en avant : la couleur dorée, spécifique à l'orge séché, contraste avec la rusticité que l'on associe au milieu agricole. Les brins de différentes tailles forment des motifs aléatoires, prennent de plusieurs manières la lumière, et brillent dans ce contexte qui encourage la contemplation. Le tissage en lui-même transforme cette matière vouée à la litière en perle d'ornement.

L'expression *On commence pas à choler les choux par la tête* est un clin d'œil à l'histoire paysanne de l'artiste. Employée par son arrière-grand-père pour pousser au mariage de sa fille aînée plutôt que sa cadette, elle signifie littéralement – en langue gallèse du pays de Questembert – qu'il faut récolter les vieilles feuilles des choux fourragers avant de s'attaquer aux jeunes pousses. Ayant commencé le tissage avec une paille de 2023, Mathilde Vaillant est finalement passée à la récolte 2024, reconnaissable par sa couleur jaune vif, après l'épuisement des anciens stocks ternis de l'année passée.

¹. Les Agriculteurs, documentaire de Robert et Monique Gessain, 1965. 46 min, couleur, pellicule 16 mm.



LA HAUTE,

Exposition du 30 août au 22 septembre 2024

Pont des arts, Cesson-Sévigné.

À la fois danseuse au cercle et artiste plasticienne, Mathilde Vaillant puise dans le riche patrimoine et matrimoine breton pour générer des formes et des objets au croisement de l'artisanat et de l'art contemporain.

Est proposé ici une série de productions graphiques imprimées sur papier canson. Ces pièces sont des partitions de danses traditionnelles de Haute Bretagne, des avant-deux, que le cercle de Cesson Sévigné met en lumière depuis toujours. Dans une démarche d'apprentissage et de transmission de la danse, elle cherche à retranscrire les éléments essentiels, à l'image d'une partition de musique qui s'appuie sur une codification bien précise.

Ici, elle invente des symboles, explore des façons de structurer la partition pour donner à la fois des informations sur ce qui fait la danse : les déplacements, les mouvements des pieds, les placements des bras, mais également pour mettre en lumière les différences entre chaque avant-deux, le tout motivé par une recherche esthétique.

L'œuvre *Catole* est une reproduction fidèle d'un modèle du cercle celtique les Perrières, cette coiffe géante est brodée en filets de plastique sur un grillage métallique, choisi pour sa structure similaire à celle du tulle de coton traditionnellement utilisé.

Oeuvres présentées :

Avant-deux des Touches, 2024 Impression numérique sur papier canson 70x70 cm

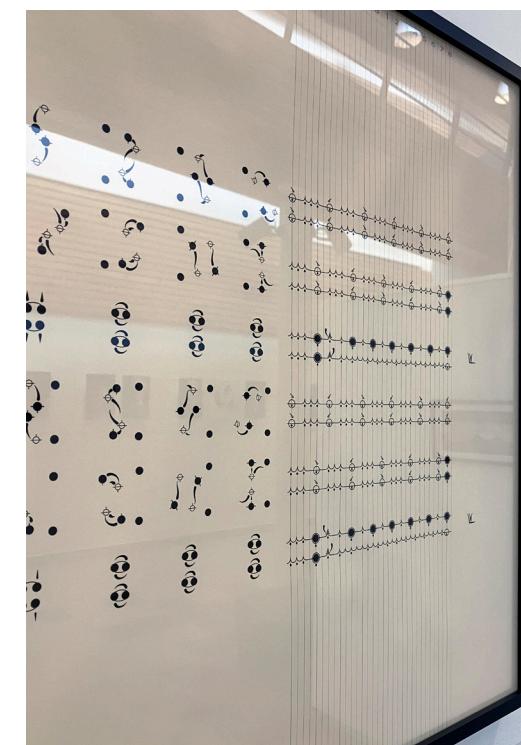
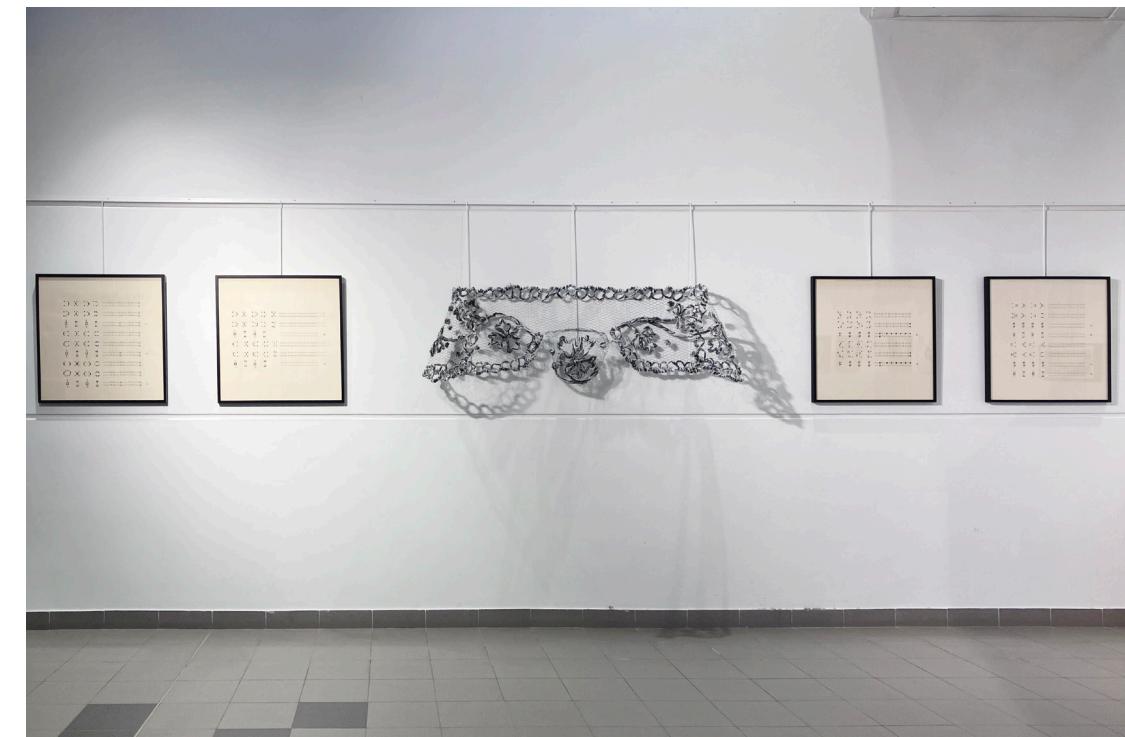
Avant-deux de Chateaubriant, 2024 Impression numérique sur papier canson 70x70 cm (ci-contre)

Avant-deux du Coglais, 2024 Impression numérique sur papier canson 70x70 cm

Avant-deux de Bazouges, 2024 Impression numérique sur papier canson 70x70 cm

Catole, 2024

Grillage en métal, filets de plastique. 250x50 cm







Au creux d'un jour d'été,

Cassandre Kuczyk, Armand Litou, Alma Oskouei, Laura Rossi et Mathilde Vaillant

Exposition du 9 juillet au 1er octobre 2023

Abbaye de Léhon, Dinan.

Pendant trois mois, cinq artistes plasticiens et plasticiennes investissent la petite gloriette de l'abbaye de Léhon avec une installation-environnement plongant le public dans un concentré estival. Les œuvres, pensées pour le bâtiment, font appel aux sens des visiteurs et visiteuses. Chacune relève d'une sensation, d'un souvenir de cette saison expérimentée par les artistes et rejouée via différents médiums recueillis, transformés, cuits ou oubliés.

Posée sur le sol de la gloriette, la Flaque est une invitation à laisser la trace de son passage. À travers cette pièce participative sur laquelle le public peut marcher pieds-nus, l'artiste Cassandre Kuczyk capture le temps et le transforme en une matière concrète. L'argile humide installée en début d'exposition devient le témoin discret et silencieux des mouvements humains et environnementaux qui traversent la Gloriette. D'abord molle et malléable, puis dure, friable et poussiéreuse, cette installation sensorielle nous incite à porter une attention particulière à nos corps et déplacements dans l'espace.

En relevant le regard de quelques centimètres, la proposition délicate de Laura Rossi dévoile des coquilles d'œufs limées. Sans aucune intervention humaine, la membrane intérieure des œufs sèche et se tend délicatement aux parois de la coquille. Évoquant le coquillage que l'on porte à l'oreille pour entendre la mer mais également le rebut de cuisine, cette collection d'emblée si simple nous invite à faire attention aux propriétés sensibles des matériaux issus du vivant. Disposée à hauteur de main, cette collection n'est cependant pas faite pour être manipulée mais pour être regardée de près. Par son geste, Laura Rossi évoque ainsi une intérriorité sensible présente partout, seulement si nous prenons le temps de l'observer.



Alma Oskouei profite de l'environnement humide de la gloriette pour suspendre deux sacs de jute en pleine gestation. Enfouies dans le terreau, des pommes de terre, des graines de lin, de cresson et d'autres essences vivent un cycle de vie accéléré, constraint, limité. Les oyas, réserves d'eau composées de céramiques poreuses et insérées dans les sacs, alimentent ces plantes qui naissent dans un environnement favorable mais qui se dirigent, petit à petit, vers une fin attendue, sèche. Pendant vivant de la Flaque, les feuilles, parties visibles des plantes, nous donnent à voir le temps qui passe selon deux temporalités : un premier sac commence son cycle de vie le jour de l'ouverture de l'exposition, tandis que le deuxième l'a commencé bien plus tôt.

Dans une proposition complémentaire, Mathilde Vaillant et Armand Litou habillent la charpente de la gloriette d'une guirlande inaccessible, rejouant ainsi la pratique ancestrale des bouquets de fleurs séchées. Si l'on a toutes et tous en souvenir la présence de ces compositions dans les décos intérieures familiales, Armand Litou nous propose d'assister à l'étape d'avant. Ici, l'expérience esthétique existe sur le plan visuel mais surtout dans la dimension olfactive de la pièce ; elle articule projection et souvenir. Odeur de pré fauché à l'issue incertaine, ces fleurs invitent à lever le nez et à éprouver l'environnement en action.

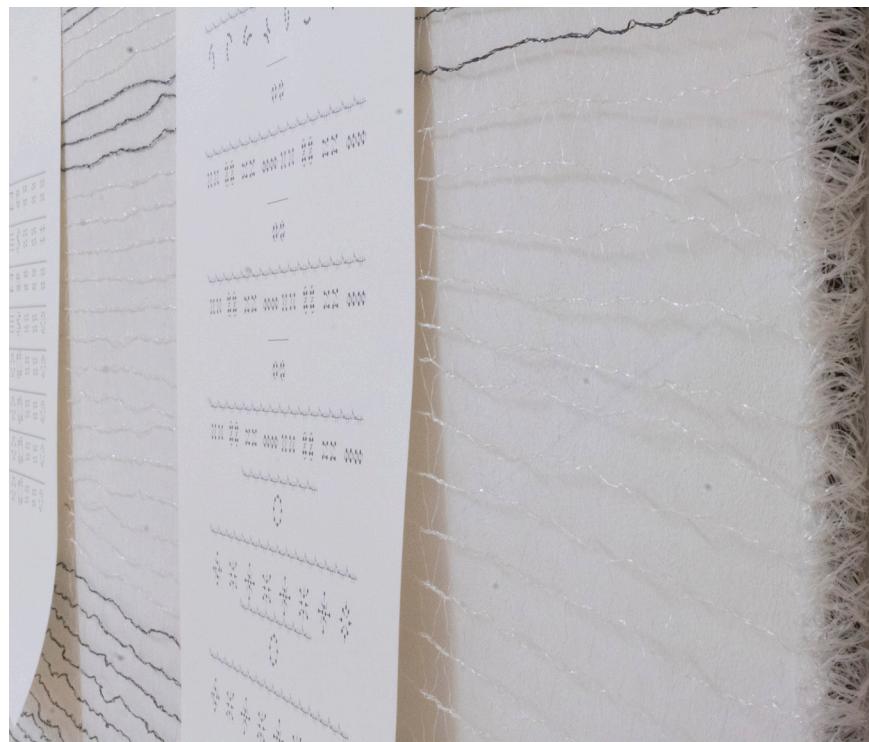
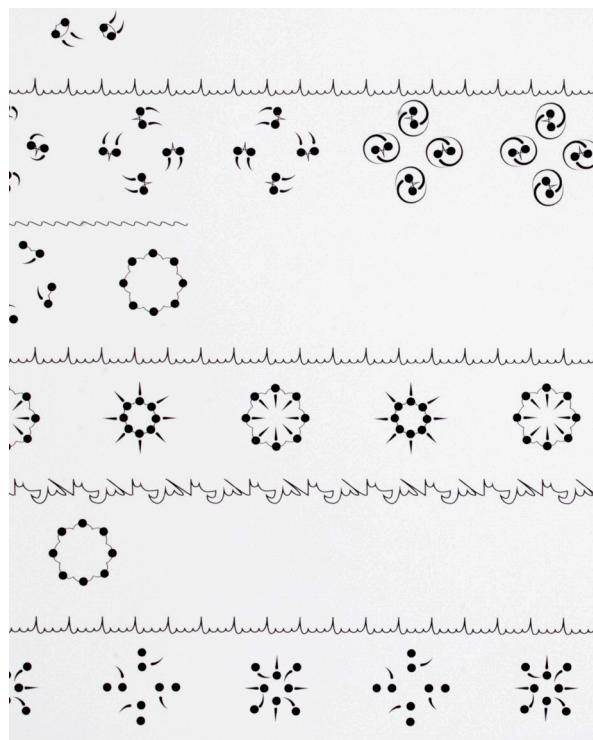
Enfin, Mathilde Vaillant a façonné une collection de pièces en porcelaine spécifiquement pour la charpente de la Gloriette. Partant de la forme en spirale des isolants de piquets de clôtures agricoles, elle détourne cet élément en plastique, produit industriellement, en une multitude de courbes entrelacées. Si la hauteur de leur emplacement rend leur présence discrète dans l'espace, la porcelaine blanche, émaillée, précieuse, contraste avec leur dimension utilitaire, soulignée à nouveau par le fil de fer rouillé qui parcourt la charpente. Convaincue de la richesse créée quand la création plastique contemporaine s'acoquine avec des objets utilitaires, l'artiste présente cette série à cheval entre clôture et fil à linge, entre pâture et intérieur, entre art et agriculture.

Mathilde Vaillant, 2023



Au mur : l'oeuvre de Flora Moscovici, 2018.

Vues d'exposition : Mathilde Vaillant et Mathieu L'Heveder



Partitions, 2022

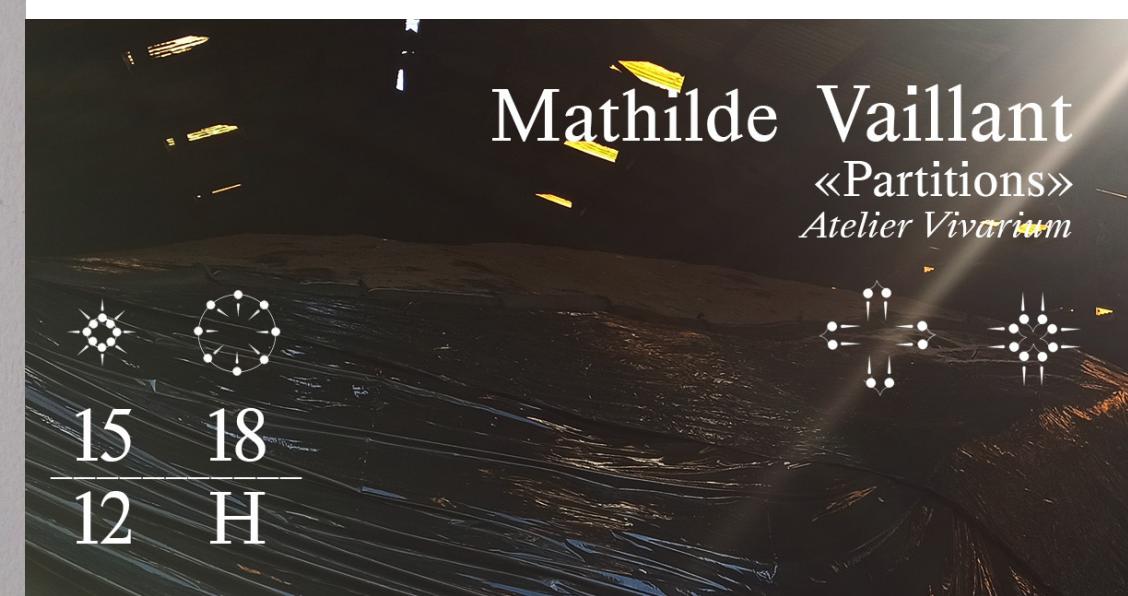
Installation, impression, filet en plastique, broderies, parquet de danse

Pour cette Vivakadémie, Mathilde Vaillant présente sa recherche autour de la transmission des traditions dansées.

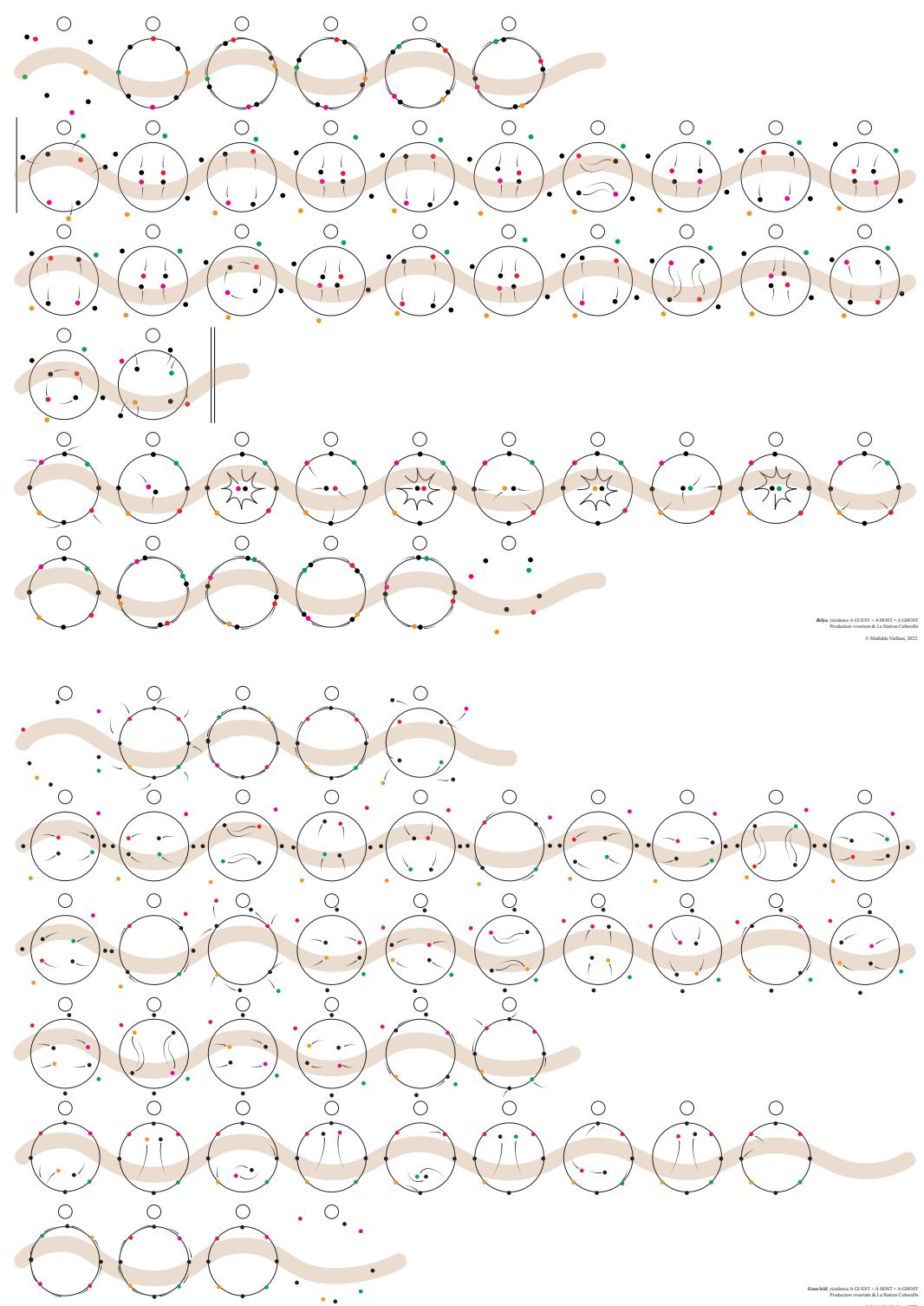
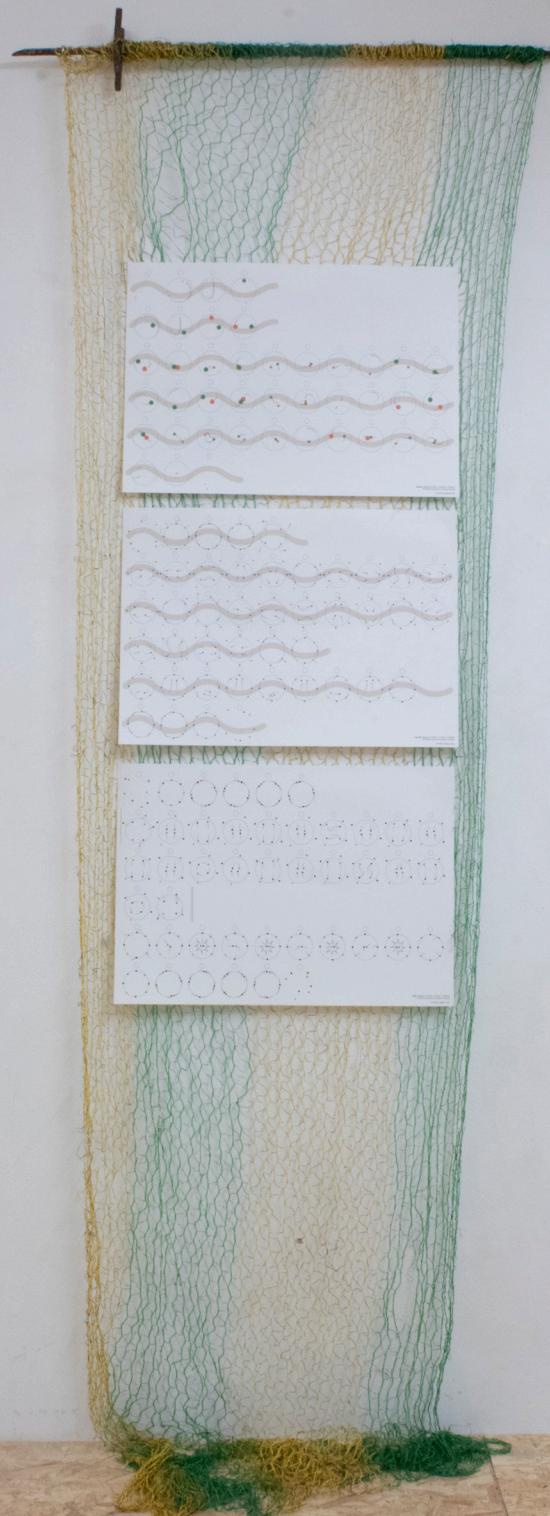
Au cœur d'une scénographie inspirée du milieu rural et agricole, elle présente un travail graphique de transcription chorégraphique. Elle-même danseuse bretonne, elle étudie les mouvements des corps aussi bien dans les rythmes qui façonnent les chorégraphies traditionnelles locales qu'au-delà de cette notion de «pas». Afin de convoquer ces gestes autrement, elle se déplace elle-même Outre-Atlantique : s'intéressant à la notion de transmission et à la porosité entre les cultures, Mathilde Vaillant s'immerge pendant un mois en Martinique afin de rencontrer et d'observer, dans une posture d'artiste-anthropologue, des danseurs et des danseuses de bélè. Elle mélange ce travail plastique à une recherche sonore autour de la musique bretonne et du monde agricole, permettant ainsi de croiser des milieux de préservation culturelle avec la culture transmise elle-même.

Texte, accompagnement & création musicale :
Alix Desaubliaux

Vues d'exposition : Mathilde Vaillant











L'histoère couzue

Lecture théâtrale et atelier de broderie, création 2022

Le dire et le faire. La lecture d'un conte méconnu en vers, "Les Sept frères" de Jeanne Malivel, bilingue gallo-français, rencontre un atelier de broderie sur linge de maison.

Au fil d'une parole fleurie, où il est question d'une jeune fille devenue muette et de sept frères changés en pigeons, le public orne un linge d'un motif de cette artiste bretonne (1895-1926), qui a passionnément œuvré à valoriser et à démocratiser les arts décoratifs bretons.

GÉNÉRIQUE

Lecteures : Anton Aguesse et Inès Cassaigneul

Illustratrice (modèle à broder) : Maïlis Michel

Brodeuse (animation et confection) : Delphine Guglielmini

Regard extérieur : Romain Brosseau

Proposition plastique (décor) : Mathilde Vaillant

A partir d'une idée de : Inès Cassaigneul

Photos : Laurent Guizard

Production : Sentimentale Foule Lieux d'accueil et soutiens : Musée de Bretagne, Cercle celtique de Rennes, Cet été à Rennes, Musée d'art et d'histoire de St Brieuc. Soutien du ministère de la Culture - DRAC Bretagne dans le cadre de ce programme régional.

on a joué

septembre 2022, Cité Audacieuse, HF Ile-de-France

en juillet et août 2022 au Musée de Bretagne & Asso. Par tout artiste & Cet été à Rennes (Rennes), au Musée d'Art et d'histoire de St Brieuc.





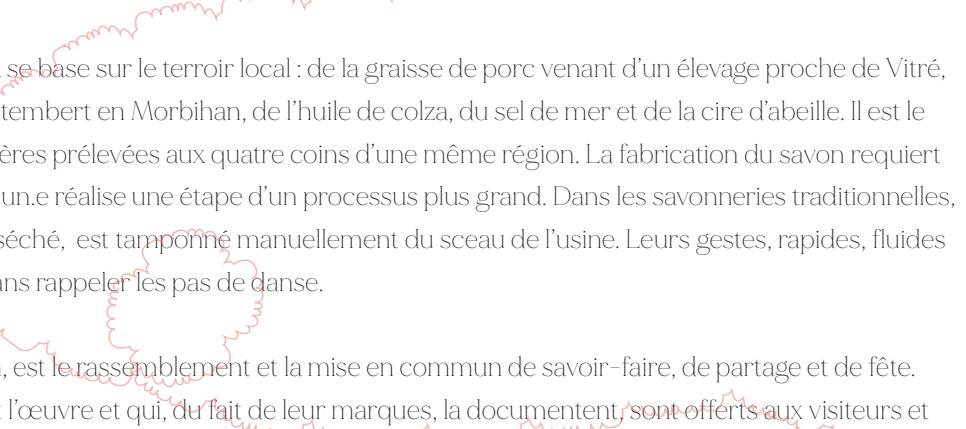
LUSK, 2021

Un projet porté par Cassandre Kuczyk et Mathilde Vaillant.

<https://vimeo.com/594062374>



Les gavottes, *plins*, et autres *kost ar c'hoat* sont des danses bretonnes qui rassemblent le temps de quelques morceaux voisins et voisines, ami.e.s et inconnu.e.s de passage. Lors des *fest al leur nevez*, fêtes de l'aire neuve, en déclin dès la fin du XIX^e, ces danses servaient à piétiner un mélange de glaise et d'eau jusqu'à le transformer en un sol dit de terre-battue, qui recouvrait la surface des maisons et des granges. Le passage répété des danseurs créait une dalle unie et homogène, sur laquelle il devenait possible de circuler et de vivre. Pour *Lusk*, l'idée du piétinement est reprise, mais il s'agit cette fois de danser sur du savon frais, afin de l'imprimer d'un passage : les semelles en bois, portées par les danseurs et danseuses, marquent le sol mou d'un triangle unique, indicateur de la composition du savon.



Le savon réalisé pour *Lusk* se base sur le terroir local : de la graisse de porc venant d'un élevage proche de Vitré, du jus de pomme de Questembert en Morbihan, de l'huile de colza, du sel de mer et de la cire d'abeille. Il est le mélange de multiples matières prélevées aux quatre coins d'une même région. La fabrication du savon requiert un travail d'équipe où chacun.e réalise une étape d'un processus plus grand. Dans les savonneries traditionnelles, le savon, une fois coulé et séché, est tamponné manuellement du sceau de l'usine. Leurs gestes, rapides, fluides et cadencés ne sont pas sans rappeler les pas de danse.

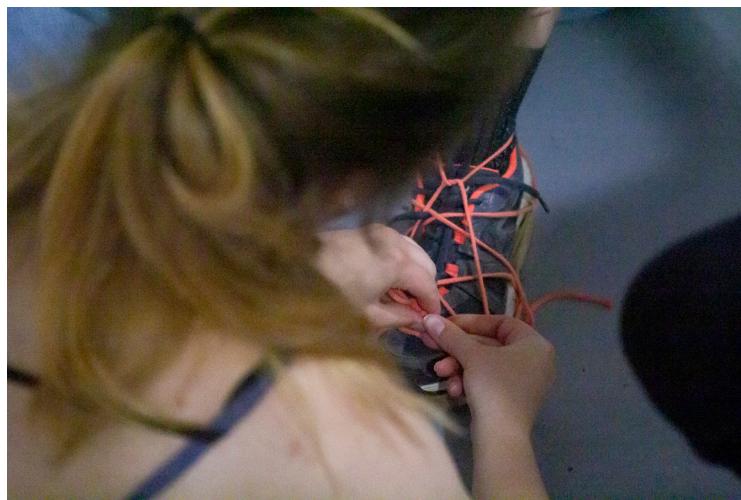


Lusk, ou rythme en breton, est le rassemblement et la mise en commun de savoir-faire, de partage et de fête. Les savons qui composent l'œuvre et qui, du fait de leur marques, la documentent, sont offerts aux visiteurs et visitrices, qui repartent avec et terminent ainsi le processus de l'œuvre.



Avec la participation de : Patricia de l'élevage Le Cochon Plessis Bien, Anton Aghesse-Berteché, Alix Désaubliaux, Théo Durot, Elise Léger, Armand Litou, Charlotte Marie, Alma Oskouei, Thomas Portier, Manon Riet, Léo Tronca.

Vues d'exposition : Mathilde Vaillant et Alix Desaubliaux





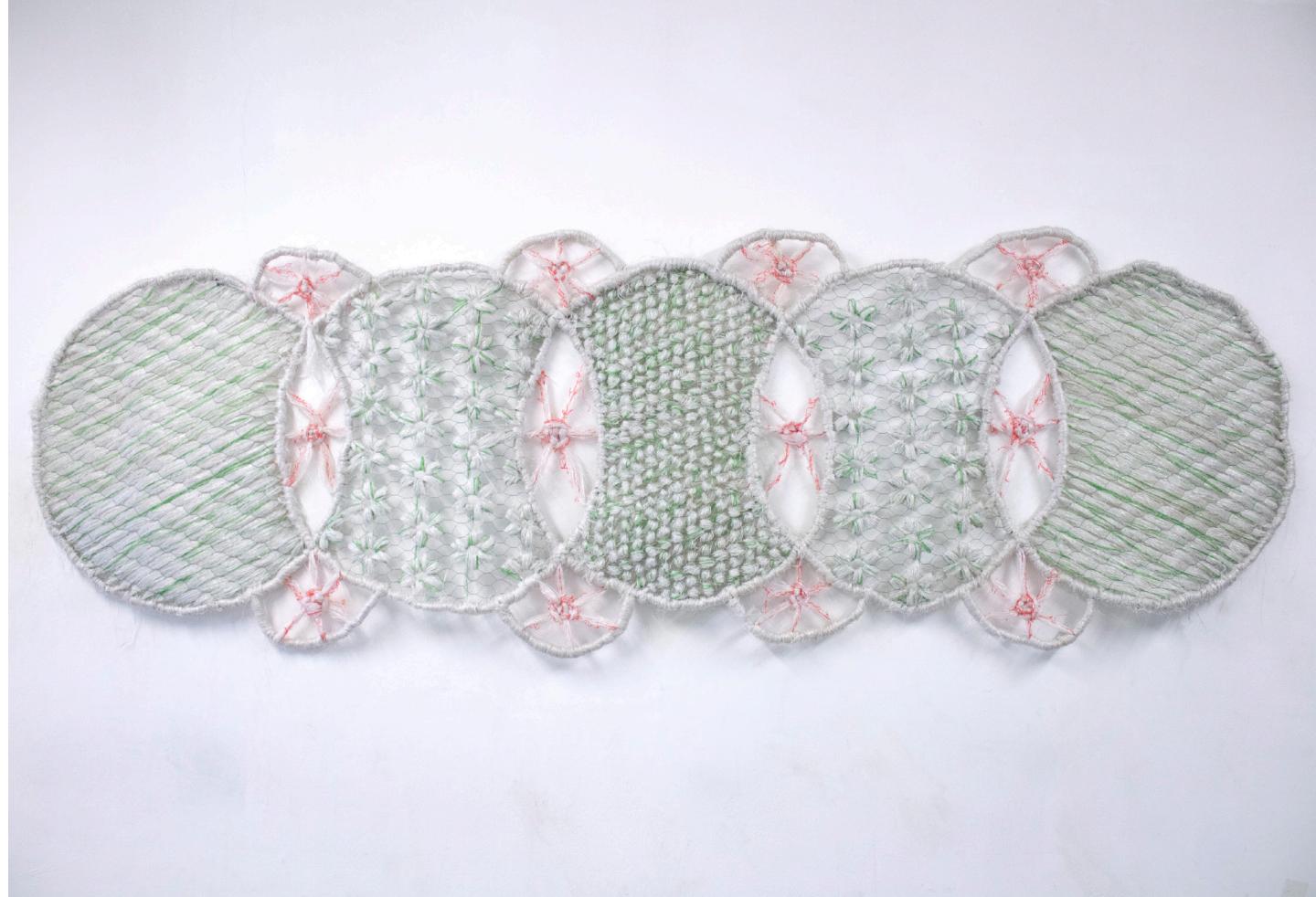
Les étourneaux ne passeront pas, 2021

Dentelle sur grillage, broderie au filet (long. : 280 cm ;
H. : 90 cm)

Cette pièce est un détournement de techniques de broderie sur tulle, apprises lors d'un atelier au Festival Interceltique de Lorient.

La broderie sur tulle est utilisée pour produire les dentelles des coiffes bretonnes. Avec des espacements de moins d'un millimètre, c'est un travail fastidieux et précis qui consiste à remplir ou à laisser des espaces vides dans le tulle pour ensuite découper et produire cette dentelle. Le tulle utilisé au début du 20ème siècle est composé d'hexagones, indispensables pour produire le motif de fleurs.

Si mon choix des techniques utilisées s'appuie sur une passion pour les pratiques traditionnelles bretonnes et l'échange que j'ai pu avoir avec des femmes passionnées par leur artisanat, la forme plastique de mes pièces relève d'une forme de hasard. Dans le cas Des étourneaux ne passeront pas, je suis tombée sur ce grillage de cage à poule dans la ferme familiale. Il présentait exactement les mêmes propriétés que le tulle, à la différence que les espacements sont de 4 centimètres, idéal pour utiliser ces filets de ballots de paille que je collecte, nettoie et tisse depuis quatre ans.







Les langues de feux, du 2/07/2021 au 1/08/2021

Les Ateliers du vent, Rennes.

Fusion 660, fonderie d'aluminium.

Alix Desaubliaux, Lucie Desaubliaux, Thomas Portier, Manon Riet, Alisson Schmitt et Mathilde Vaillant,

Fusion 660 est un projet de fonderie DIY imaginée par sept artistes du Vivarium - atelier artistique mutualisé. Adeptes des tutoriels en ligne, ils et elles se sont retrouvé·es autour d'une envie commune d'expérimenter des matières et des savoir-faire que personne d'entre elles et eux ne maîtrisait auparavant. C'est dans la joie de l'auto-apprentissage collectif et par l'imbrication de leurs différentes sensibilités qu'ont progressivement émergé les formes du projet. En authentiques bricoleur·ses, elles et ils ont utilisé tout ce qui leur passait sous la main, et puisé de l'inspiration dans leur environnement le plus proche : la zone industrielle Route de Lorient avec ses quantités de tôle, de magasins de BTP et de motos, mais aussi de nombreux déchets volant. La première fonderie, à l'esthétique « punk-à-chien », permettait de recycler les canettes métalliques vides trouvées aux abords de l'atelier. Finalement, dans un souci de soin envers les participant·es à l'activation performative de la fonderie, le collectif a opté pour transformer les canettes au préalable en lingots d'aluminium plus épurés. Afin d'optimiser la production de chaleur, la fonderie s'est revêtu d'un habillage en céramique aux formes mi-végétales mi-animales, rappelant autant l'esthétique des poêles ornementaux domestiques que la costumisation de motos pratiquée dans la zone. Fusion 660 combine ainsi des références hétérogènes tout en faisant naître une communauté éphémère autour de valeurs partagées telles que l'économie circulaire, la réappropriation des moyens de production et l'émancipation collective par le partage des connaissances.

Isabelle Henrion, commissaire d'exposition

Vues d'exposition : Younn Durand et Roch-Alexandre Benoit



Kelt

John Cornu et
Mathilde Vaillant

Le mouvement Seiz Breur regroupe différents artistes qui, sous l'égide de la culture bretonne et d'une approche interdisciplinaire – mobilier, architecture, céramique, design graphique, gravure, joaillerie, art textile – furent actifs entre 1923 et 1947¹. Il compte parmi ses membres Jeanne Malivel, Suzanne Candré-Creston, Francis Gourvil, René-Yves Creston, Pierre Péron, Georges Robin, Gaston Sébilleau, Pierre Abadie-Landel et Joseph Savina. La liste n'est pas exhaustive et il sera ici essentiellement question de Francis Gourvil, de Pierre Péron et de René-Yves Creston². Ce dernier, qui est l'un des quatre fondateurs des Seiz Breur, prend la tête du mouvement après le décès prématûre de Jeanne Malivel en 1928. Dans les années 1936-1938, il puise son inspiration dans des recherches archéologiques et médiévales qui dévoilent le quotidien du peuple celte. Son attention se porte principalement sur des objets du quotidien, avec l'idée de produire un art que « le peuple attend et dans lequel ce dernier se reconnaîtra, art qui révolutionnera le regard que les Bretons ont sur leur propre mode de vie³ ». C'est ainsi que René-Yves Creston, mais aussi Pierre Péron et Francis Gourvil se retrouvent à développer une collection de bijoux d'inspiration régionale – bagues, pendentifs, broches, porte-clés – avec la marque Kelt⁴, sous l'impulsion de M. Rivière, orfèvre parisien.

Ce projet a été mené en duo. Il n'a aucune prétention historienne et relève d'une forme d'amateurisme assumé. Nous sommes certes intéressés, intrigués par toutes les histoires qui gravitent autour des Seiz Breur, mais nous ne nous positionnons pas en spécialistes. Parmi les déclencheurs : le décor mural sculpté en 1943 d'un petit restaurant situé à l'angle des rues d'Argentré (n° 10) et de la Chalotaïs (n° 8) à Rennes, et le fait d'avoir pu acquérir des broches d'époque sur les puces de Saint-Ouen et divers sites de vente en ligne. Après avoir réuni un certain nombre de ces bijoux, nous avons décidé d'en proposer des réinterprétations libres en gravant recto-verso à la gouge des planches de chêne : un bois plus ancien que nos âges réunis. Si ce projet relève d'une pratique de collection et de production tatonnante en atelier – nous avons appris à maîtriser les rudiments de la gravure au fur et à mesure –, il est aussi, et ce depuis le départ, pensé pour être montré dans le cadre de cette revue. Il s'agissait de créer différents panneaux sculptés bifaces, comme peuvent l'être les broches, qui seraient

1. Cf. Pascal Aussem, *Seiz Breur : pour un art moderne en Bretagne 1923-1947*, Châteaulin, Locus Solus, 2017, p. 6.

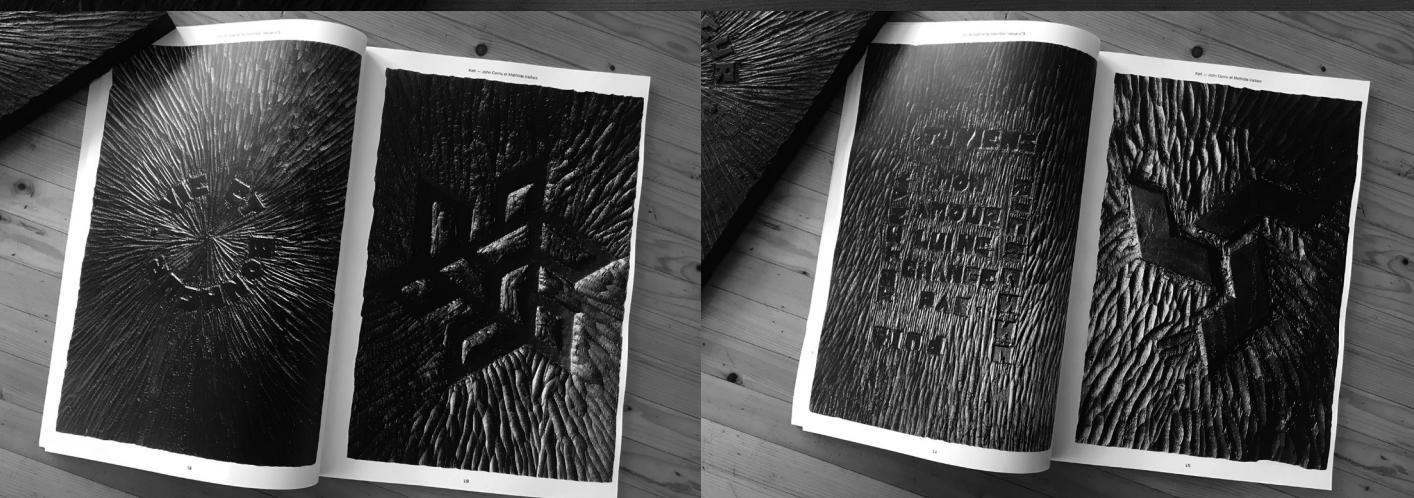
2. Cf. René-Yves Creston (1886-1964). Un artiste breton en quête d'identité. Actes du colloque, Batz-sur-Mer, 9-10 avril 2015, sous la direction de Fañch Poulic et Jean-François Simon, Brest, Centre régional des lettres et de l'art brevet, 2017, p. 254.

3. Ibid., p. 235.

4. Le nom de cette marque signifie « celte » en breton.

Catalogue. Bijoux bretons modernes Kelt, signés par les artistes bretons de l'université ar Seiz Breur. Créditeur : Pierre Péron, 1930-1935. Paris, Imprimerie J. Kossuth & Cie, 1930-1935.

Collection du musée de Bretagne, Rennes. <http://www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/63011/FLMy326110> (page consultée le 30 janvier 2021).



Kelt, 2021

Avec John Cornu, artiste plasticien.

<https://www.la-criee.org/fr/lili-la-rozell-et-le-marimba-revue-n3/>

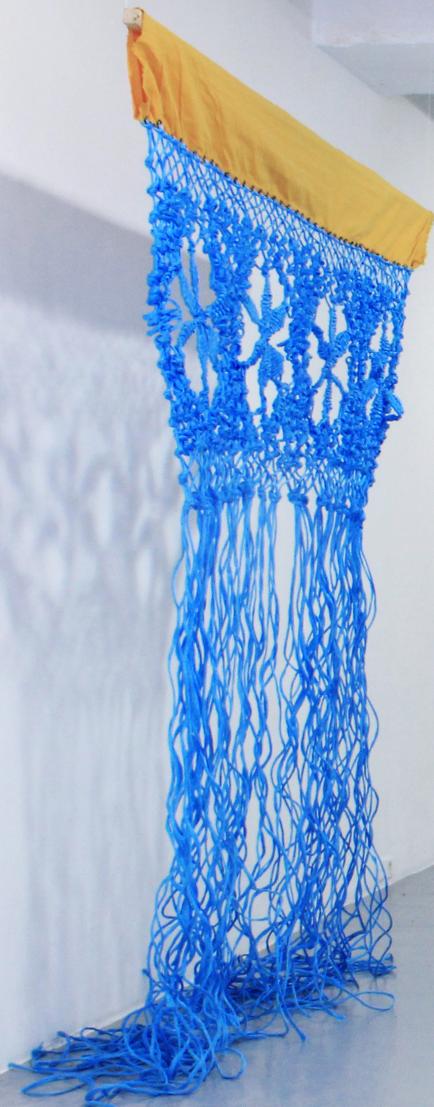
« Ce numéro s'intéresse à des artistes qui quittent les villes, qui restent ou s'installent à « la campagne » : pourquoi ? Comment ? Quels liens tissent-ils ou elles avec leur environnement ? Que nous disent ces artistes des utopies anciennes et des imaginaires sombres actuels ? La notion de vernaculaire est communément liée à celle d'ancrage dans une localité, et celle d'art contemporain à des formes de circulations internationales (biennales, marché de l'art, etc.). Existe t'il un « art contemporain vernaculaire », qui décrirait une sorte de mouvement inverse : celui d'un art à la fois sédentaire et connecté à divers pôles locaux dans le monde ? »

Sophie Kaplan

CORNU, (John), VAILLANT , (Mathilde). – Kelt. – Lili, la rozell et le marimba, n°3. Rennes : publié par La Criée centre d'art contemporain, 2021. p. 7 - 24.

Vues : John Cornu

1



2



3



4



5



Deskin, trein ha gwiadin, 2020

Espace art&essai, Rennes.

Soutenance du mémoire de recherche en arts plastiques.

« Deskin, trein ha Gwiadin. Un regard breton sur la création contemporaine en arts plastiques. »

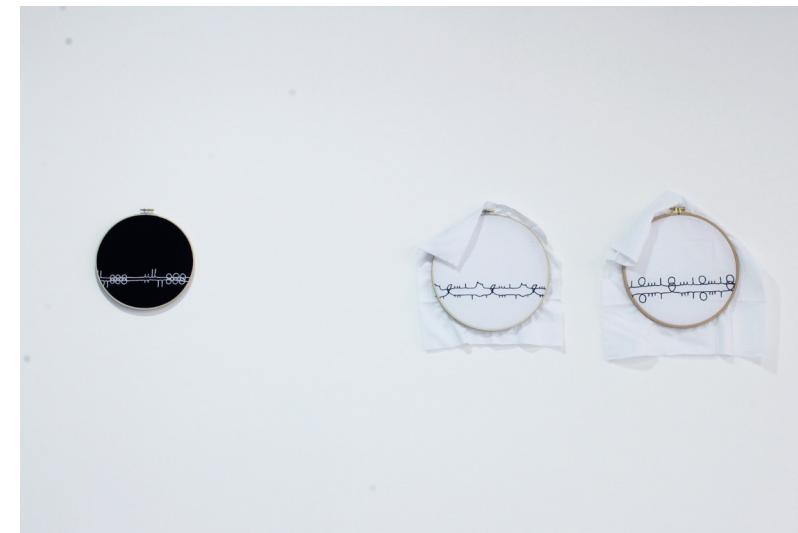
Obtenu avec les félicitations du jury (John Cornu, Anne Dary, Bruno Elisabeth)

Résumé de la recherche :

Ce travail de recherche prend sa source dans la culture traditionnelle bretonne.

Il y sera question de transmission, d'image régionale mais surtout d'hybridation nuancée, de savoir-faire qui façonnent l'idée et de façons de faire.

Ponctué de propositions plastiques, l'enjeu sera de montrer les relations possibles entre la création artistique contemporaine globalisée et des pratiques vernaculaires.



- 1 Marie-Pierrette (bleu), 2018 (macramé, corde de ferme (plastique), tissus d'ameublement, long. 200cm ; H. 240cm)
- 2 Marie-Pierrette (blanc), 2018 (macramé, filets pour ballot de paille, fer à béton, long. 520 cm, L. 150cm)
- 3 Marie-Pierrette (vert), 2020 (macramé, filets pour ballot de paille, long. 600 cm ; L. 110 cm)
- 4 Morceaux solitaires pour moments partagés, 2020 (6 manches et une louche en bois, 64 cm x 80 cm x 11 cm)
- 5 Cercles, 2018 - 2020 (Percale, broderie au coton, 7 pièces, diam. 25cm)





L'autre loi de la jungle, du 09/07/2020 au 09/08/2020.

Les ateliers du vent, Rennes.

<https://www.youtube.com/watch?v=U5FtsTfx0gU>

Proposition du Vivarium, atelier artistique mutualisé :

*À l'ombre du genêt, chantons pour un galet, Charlotte Vitaioli
Morceaux solitaires pour moments partagés, Mathilde Vaillant
Six mains servant de pieds pour une assise à six bras, François Feutrie
Ici les bactéries n'en ont cure, Thomas Portier et Manon Riet,
Tournez galoches. Margaux Parillaud.*

Bois, tissus, corde, grès, boissons fermentées. Dimensions variables.

« Après un printemps trouble, c'est avec joie et détermination que cinq structures rennaises s'associent autour d'un événement collaboratif qui inscrit les œuvres, les artistes, les publics et le territoire au sein d'un écosystème heureux. L'attention est portée au vivant et au mouvant, aux formes de coopération et aux rituels qui lient humains, nature et culture. Loin d'une conception de l'art comme système concurrentiel de production et de diffusion d'objets, des dispositifs collectifs invitent à partager repas ou boissons fermentées. D'autres œuvres évoluent dans le temps sous l'action des quatre éléments. Des représentations de paysages rappellent les liens complexes entre humains et leurs environnements. Une collection de vinyles et des objets en bois sculpté évoquent des rituels passés ou à réinventer. Sans former de bloc homogène et figé, les différentes propositions font coexister différences, pluralités et points de rencontre, faisant surgir une énergie commune des frottements qui s'y opèrent. »

Texte : Isabelle Henrion, commissaire d'exposition.

Vues d'exposition : Candice Hazouard / Mathilde Vaillant

FEST NOZ

Rémi de Saint-Vincent / Sophie Pichot / Isabelle /
Olivier Chauvelin / Noëlle Chauvelin /
Olivier Chauvelin / Sophie Pichot /
© Méthode Véhicule 2019



Festnoz, 2019

Stack poster A1, noir et blanc, 80 gr.

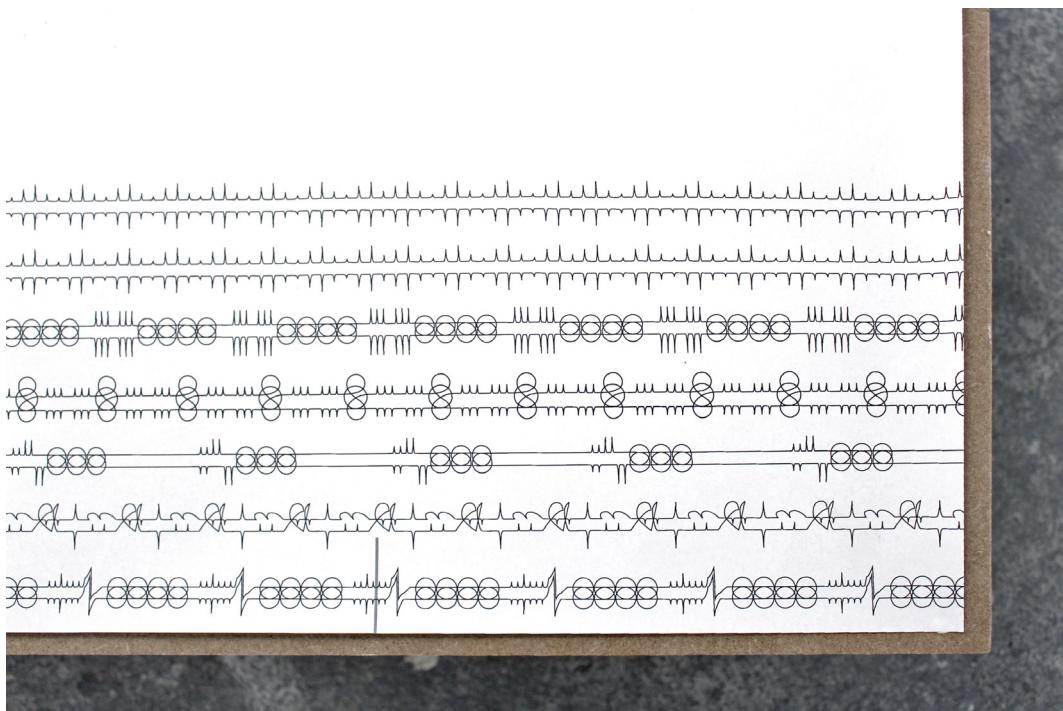
Proposition d'une traduction de danses bretonnes en langage graphique.

Ce travail de dessin est une tentative d'application de l'idée de traduction proposée par Edouard Glissant dans son ouvrage *Introduction à une poétique du divers*¹.

Il présente cette action, de faire passer un message, un sens d'un langage à une autre façon de s'exprimer, comme un des outils de la créolisation. En faisant cette opération, nous prenons en considération l'existence d'une autre langue, et de cette manière la possibilité d'une infinité de façons de communiquer.

Les motifs reprennent le mouvement des pieds et des corps dans plusieurs danses du répertoire breton. Ils indiquent les moments en face à face, les parties où les corps se joignent pour tourner, les sauts et autres piétinements.

Des indications sur le format A1 permettent de faire un pliage et de transformer l'édition en un livret A4 de 8 pages, partition à lire pour suivre le fest-noz.



Curriculum Vitae

EXPOSITIONS:

Il y a matière, le paysage nous la tend. L'hiver est propice.

Tokonoma Art space, Rennes. Avec Estelle boucheron et Gaëlle Yacoubi.

LA HAUTE

Exposition personnelle au Pont des Arts, Cesson-Sévigné

Au creux d'un jour d'été, exposition collective à l'Abbaye de Léhon, Dinan.

Avec Cassandra Kuczyk, Armand Litou, Alma Oskouei et Laura Rossi.

Du pain et des jeux. Les ateliers du vent, Rennes.

Exposition collaborative et collective avec le Vivarium, les Ateliers du vent, Capsule galerie et le Bon accueil.

Pass Breizh

exposition au ModKoz, Rennes.

Les Langues de feux, Les Ateliers du Vent, Rennes.

Exposition collaborative et collective avec la Collective, le Vivarium, les Ateliers du vent, Capsule galerie et le Bon Accueil.

L'autre loi de la jungle. Les Ateliers du vent, Rennes.

Textes et accompagnement curatorial : Isabelle Henrion.

Aucun souvenir assez solide, Festival KBarré, Rennes 2. Exposition collective.

Anamnèse, Double exposition à l'Espace M et 4bis, Rennes.

PUBLICATION / ÉVÈNEMENTS

Atelier « Territoire et création », lors de la journée d'étude « Suite, 10ème édition - artistes et artist run spaces » organisé par le CNAP à la Ménagerie de verre, Paris II^e.

Invitation de l'artiste Damien Rouxel, en résidence À Vif, un programme de l'atelier Vivarium, Rennes.

Vivakadémie : programme de rencontres et d'interventions artistiques, atelier Vivarium, Rennes.

Du 20 janvier au 14 février 2025.

Du 30 août au 20 sept. 2024.

Du 9 juillet au 1er octobre 2023

Du 1er au 31 août 2022.

Du 8 au 20 mars 2022

Du 1 au 31 juillet 2021

Du 9 juillet au 9 août 2020

Mars 2019

Du 13 mars au 1er avril 2019

26 novembre 2024

Avril 2023

5 décembre 2022

Journée d'étude : Histoire et actualité des « artist-run spaces » en contexte breton. Organisé par la Criée, centre d'art contemporain à Rennes et le laboratoire PTAC - Pratiques et théories de l'art contemporain, Université Rennes 2.

Résidence A GUEST + A HOST = A GHOST : programme d'échange d'atelier et de lieu de vie entre artistes. Avec Mathilde et Pauline Bonnet, Ducos, Martinique.

Ateliers artistiques, association l'Art S'Emporte, Lanester. Interventions en quartier prioritaire suivie d'une exposition.

Kelt, article co-signé avec John Cornu, *Lili, la Rozell et le Marimba*, Revue n°3, la Criée, centre d'art contemporain, Rennes

La Dinée, EESAB Rennes, organisée par la Collective.

8 décembre 2022

Avril 2022

Juillet - septembre 2021

Juin 2021

4 mai 2018

Août 2021
Mai 2021

2024 - en cours
2024 - en cours
2022 - en cours
2020 - en cours
2019 - en cours
2018 - 2020

BOURSES

Contre vents et marrées, bourse ACB et Vivarium
Traversées, CIPAC, FRAAP, Réseau Diagonal.

EXPÉRIENCE/ENGAGEMENTS

Membre du collectif **Ar Seiz Avel**, <https://www.arsezavel.com>

Membre de la résidence **Open**, Kerminy, Rosporden.

Chargée de cours, département Arts plastiques, Université Rennes 2

Danseuse du groupe chorégraphique Les Perrières, au cercle de Cesson-Sévigné.

Membre du **Vivarium**, atelier artistique mutualisé, Rennes.

Coordinatrice de la Galerie Art & Essai, Université Rennes 2.

(gestion d'équipe, accompagnement des artistes et commissaires, gestion administrative)

FORMATION

Doctorat en arts plastiques, financé par l'école doctoral Arts, Lettres et Langues. Laboratoire PTAC - Pratiques et théories de l'art contemporain. Université Rennes 2.

Master Recherche en Arts Plastiques, Université Rennes 2.
Mention très bien, avec les félicitations du jury.

Octobre 2022 - en cours

Septembre 2020